



DEV-CAP-AB : développer une filière longue de production de lait de chèvre bio en Pays de la Loire

Malgré une augmentation de la demande des laiteries et des consommateurs, la collecte de lait de chèvre bio peine à se développer à hauteur des besoins dans le grand ouest, et notamment en Pays de la Loire. La structuration d'une filière longue est récente, générant un manque de références techniques et économiques nécessaires aux éleveurs pour se lancer en confiance dans une démarche de conversion, avec une vision de leurs perspectives au regard de la structure de leur exploitation (système de production, cheptel, circuit de commercialisation...). Ainsi plusieurs questions essentielles se posent sur lesquelles se penchent le projet DEV-CAP-AB (2016-2019) : quels sont les freins limitant le passage en bio des éleveurs caprins en Pays de la Loire ? Lorsqu'un éleveur franchit le cap de la conversion, quels sont les conditions de réussite de cette conversion ? Quels sont les facteurs qui favorisent la robustesse et la pérennité des systèmes ? Ce document présente un résumé des résultats des enquêtes faites auprès des éleveurs caprins laitiers en Pays de la Loire afin d'identifier les freins et des propositions d'action.

Objectifs

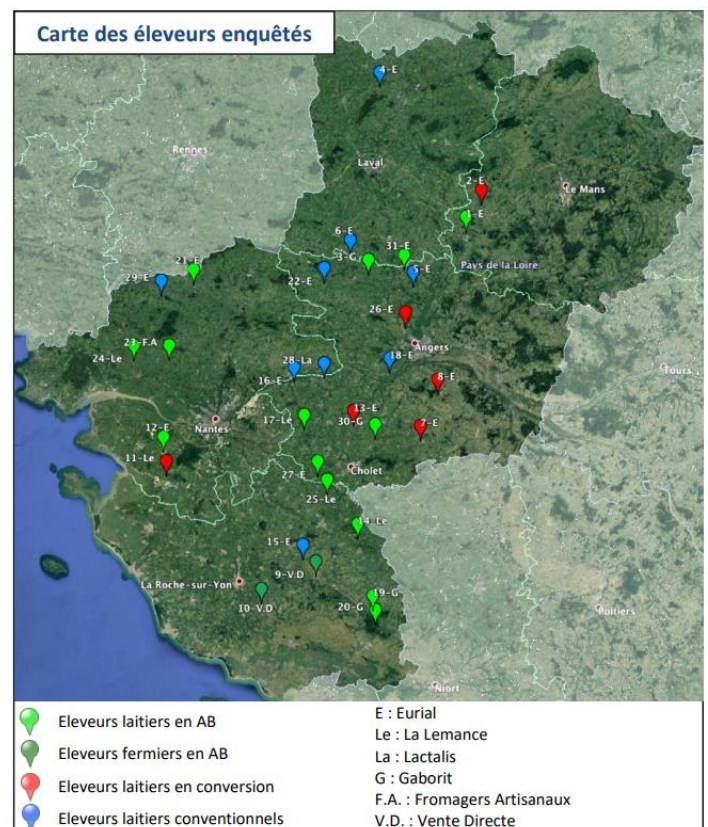
- Permettre aux éleveurs de s'engager dans une démarche de conversion en AB en ayant connaissance des freins (techniques, économiques, ou liés à des dimensions sociales, etc.);
- Proposer des actions de recherche, de développement et de communication pour aider les éleveurs à lever ces freins.

Méthode

Des entretiens semi-directifs¹ guidés ont été réalisés à l'aide d'un questionnaire abordant les différents aspects techniques d'un élevage caprin et la vision globale de la production caprine en AB des éleveurs.

31 éleveurs ont été enquêtés :

- 14 éleveurs caprins laitiers en AB (livreurs exclusifs ou mixtes)
- 2 éleveurs caprins fermiers en AB
- 9 éleveurs caprins laitiers en conventionnels
- 6 éleveurs caprins laitiers en conversion en AB



¹ Enquêtes réalisées auprès d'éleveurs et conseillers. Ces 4 pages ne traitent que des enquêtes éleveurs.

Résultats

Lors des entretiens semi-directifs, une question a été posée à tous les éleveurs afin d'avoir une première vision des freins qu'ils percevaient : « Finalement, pour vous, quels sont (ou quels ont été) les principaux obstacles au passage à l'AB sur votre élevage, et pouvez-vous me les prioriser? ». Ils devaient donner au maximum 4 obstacles à la conversion et devaient prioriser leur importance. Cela a permis d'attribuer à chacun des freins des points (priorité n°1 = 4 points → priorité n°4 = 1 point). La somme des points a permis de réaliser les diagrammes ci-après. Les commentaires associés sont le fruit de l'analyse des diagrammes et des discours des personnes enquêtés.

Légende des couleurs des graphiques :

- Eleveurs en AB
- Eleveurs laitiers en conversion
- Eleveurs laitiers conventionnels

Le frein majeur est le frein technique (même s'il comprend une diversité de sous-thèmes), suivi de loin par d'autres freins (géographiques, psychologiques, etc ; Figure 1).

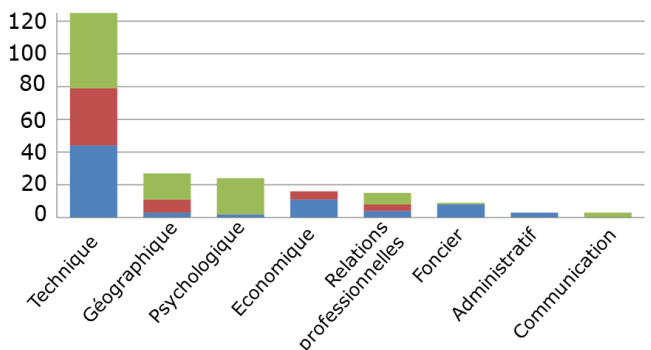


Figure 1 : Freins perçus par les éleveurs.

❖ Freins techniques

Certains freins techniques sont identifiés par les éleveurs comme de réelles difficultés vécues au quotidien sur leur exploitation. Parmi ceux-ci, la conduite des cultures serait le frein le plus important (Figure 2) car elle demande une technicité importante. De même, le pâturage et la gestion du parasitisme correspondent à un réel enjeu technique pour l'exploitant. En revanche, certains freins techniques correspondent plus à des appréhensions avant mise en application qu'à de réels problèmes vécus. C'est le cas pour 40% des éleveurs qui ont cité le parasitisme comme un frein puisqu'ils sont en affouragement en vert. Par ailleurs, pour la conduite sanitaire, les éleveurs appréhendent de renoncer aux méthodes allopathiques pour les méthodes alternatives. Ce frein relève donc plus

d'une crainte que d'une réalité. La même tendance se dessine pour la pratique de l'insémination artificielle (IA²) sans hormones. Ce frein correspond davantage à une inquiétude générale d'organisation des chantiers d'insémination (moyens humains, disponibilités des inséminateurs) qu'à une difficulté de mise en application. Enfin, en ce qui concerne la maîtrise de la production laitière et de l'autonomie alimentaire, les éleveurs abordent ces freins pour évoquer un ensemble de facteurs à prendre en compte et à gérer en commun pour garantir une performance économique. Ces freins seraient par ailleurs très conditionnés par la faisabilité et les résultats liés à la production de matières premières pour une alimentation adaptée aux besoins du cheptel.

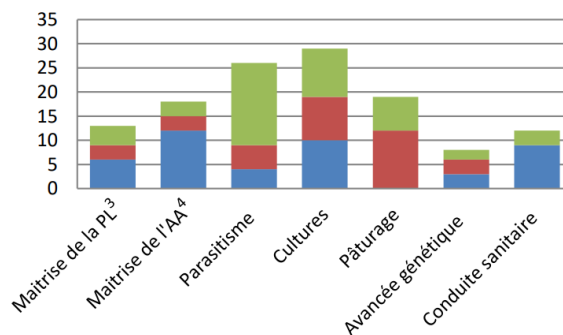


Figure 2 : Détails des freins techniques perçus par les éleveurs enquêtés.

❖ Freins géographiques

Le développement de la filière caprine biologique serait, entre autres, ralenti par le développement des zones de collecte des laiteries. Certains éleveurs n'ont pas accès aux zones de collecte capables de valoriser leurs productions laitières (PL³) en AB (Figure 3).

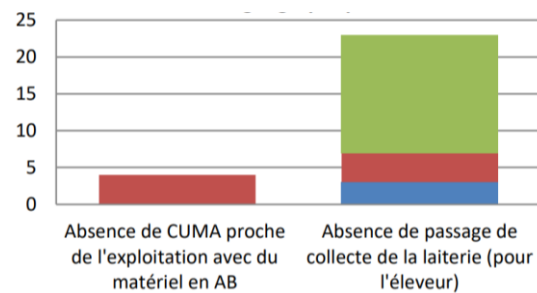


Figure 3 : Freins géographiques.

❖ Freins économiques

Aucun éleveur enquêté en AB n'a évoqué l'économie comme un frein (Figure 4). Cela amène deux réflexions. La première serait que les éleveurs conventionnels ont besoin de garantie économique avant d'envisager la

² IA : Insémination artificielle

³ PL : Production laitière

⁴ AA : Autonomie alimentaire

conversion de leur exploitation. La seconde serait que les aspects économiques ne représenteraient pas une réelle préoccupation pour les éleveurs en AB.

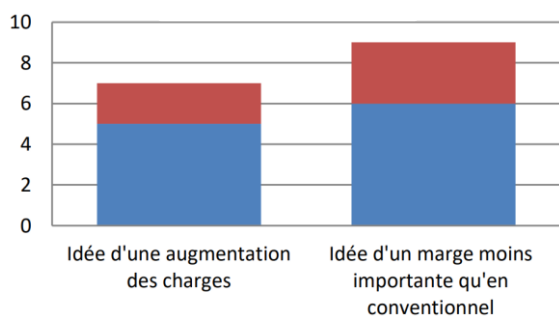


Figure 4 : Freins économiques.

❖ Freins psychologiques

Les éleveurs qui ont évoqué les freins psychologiques sont majoritairement des éleveurs en AB (Figure 5). Ce constat montre qu'il faut avoir un peu de recul pour analyser les freins psychologiques qui ont été mis en œuvre au moment de conversion. A travers le discours, nous constatons que c'est un vrai chemin de changer de système (sortir du schéma classique) et de changer son regard sur son système (recherche d'une cohérence globale). De plus, lors des entretiens, le fait de manquer de vision prospective sur les prix et sur le contenu du cahier des charges était souvent évoqué comme un frein à la conversion. Enfin, les éleveurs manquent de confiance envers la politique des laiteries (captage de la valeur ajoutée, évolution du marché) et dans leur vision du développement de l'AB.

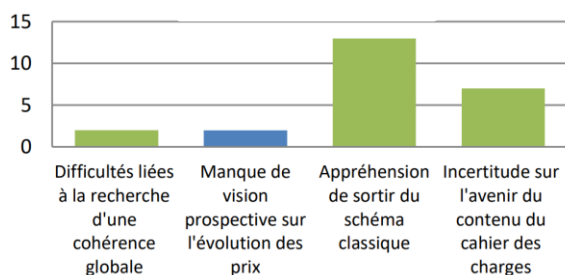


Figure 5 : Freins psychologiques.

❖ Freins liés à la perception des relations professionnelles

Concernant les relations professionnelles, les éleveurs en AB évoquent les difficultés qu'ils ont vécu au moment de leur conversion à trouver les bons contacts (vétérinaires, CUMA, conseillers spécialisés). En revanche, pour les éleveurs en conversion et/ou conventionnel, c'est la pression sociale de leurs réseaux environnants qui se trouve être une contrainte forte (Figure 6). Cette pression va alors renforcer les freins psychologiques de l'éleveur pour se projeter dans un système en AB.

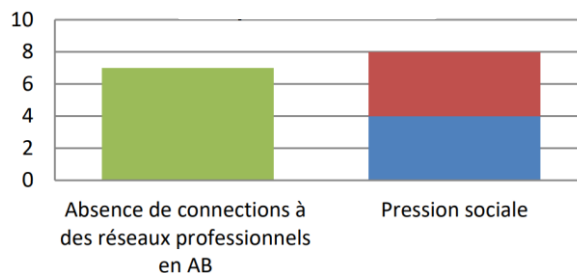


Figure 6 : Freins liés à la perception des relations professionnelles.

❖ Freins liés au foncier

Enfin, les freins liés au foncier sont majoritairement exprimés par des éleveurs en conventionnels qui ne peuvent pas concrètement se projeter dans un système en AB car ils manquent de surface pour développer leur autonomie alimentaire (Figure 7). Certains éleveurs en AB se sentent également restreints au niveau de l'accessibilité de leurs terres par les chèvres pour développer le pâturage.

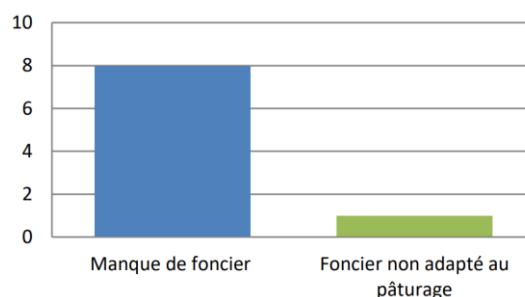


Figure 7 : Freins liés au foncier.

Propositions d'action

Sont présentés ci-dessous les principales actions que les éleveurs enquêtés souhaiteraient voir se développer à leur intention et qui favoriseraient les conversions en AB de systèmes viables.

❖ 3.1 Communication : s'informer facilement et efficacement

Il s'agirait pour les éleveurs de trouver facilement de la documentation autour des thématiques :

- **Réglementaire** (contenu du cahier des charges).
- **Techniques** (avoir accès à tous les résultats de recherche) : méthodes de détection des chaleurs sans hormones, conduite des cultures, alimentation intégrant des matières premières (auto)produites dans la région, stratégies à adopter au pâturage, implantation des prairies (dont question variétale) et gestion du pâturage, méthodes alternatives en santé animale, etc.

- **Technico-économiques** (références permettant de connaître les performances par systèmes).
- **Contacts utiles** : Avoir un répertoire listant les organismes d'accompagnement en AB, les vétérinaires utilisant les méthodes alternatives, les CUMA avec matériel utile en AB et les fournisseurs d'intrants en AB.
- **Sur les aspects « filière »** : (1) quelle laiterie propose quoi en AB (qui collecte, dans quelle zone, et à quel prix) ; (2) l'état du marché / demande en lait de chèvre AB.

❖ 3.2 Conseil et Développement

- **Formation conversion** : démarches administratives, ...
- **Formations techniques** : maîtrise de l'autonomie alimentaire (lien entre composition de la ration / aliments autoproduits / assolement et rotation) ; méthodes alternatives en santé animale ; itinéraires techniques des cultures en AB ; systèmes herbagers adaptés aux caprins (implantation / composition des prairies, stratégie au pâturage, gestion du parasitisme, etc.).
- **Accompagnement** : Accompagnement technique (assolement, pâturage) et psychologique (aider à concevoir le changement de système, rassurer) pour anticiper la conversion ; Accompagnement technique pendant la conversion (assolement / cultures, gestion des prairies, pâturage, alimentation, santé, ...). Etre accompagner pour apprendre à « observer » (animaux, conditions pédoclimatiques...).
- **Groupes d'échanges** : regroupant (1) éleveurs en AB et conventionnels ; (2) éleveurs et différentes structures de l'AB ; (3) groupes de femmes pour échanger sur les

spécificités du métier d'éleveuse ; (4) éleveurs en AB à échelle France entière via un forum de discussion dédié.

- **Partenariat** : entre (1) éleveurs et céréaliers en AB : développer l'autonomie à échelle du territoire ; (2) éleveurs et coopératives : développer des outils en commun (triage des méteils, fabrication de tourteaux...); (3) éleveurs et laiteries : construire des débouchés stables et viables.
- **Outils** : avoir accès à (1) une méthode permettant l'évaluation du système de l'éleveur en fonction de ses objectifs (convictions personnelles) ; (2) un outil informatique permettant de construire soit même ses rations.

❖ Recherche

- **Recherche participative** entre éleveurs, techniciens et chercheurs.
- Faire des **expérimentations** sur : les méthodes alternatives (gestion de la santé animale / augmentation de l'immunité des chèvres) ; l'élevage des chevrettes pour éviter la transmission des maladies de la mère à l'enfant ; les variétés adaptées à l'AB ; les systèmes herbagers adaptés à l'élevage caprin ; les itinéraires techniques de protéagineux (fourragers, en grain) et les méteils ; la gestion des adventices par des plantes en couverture du sol ; sur les anciens savoirs et savoirs profanes (pâturages de plantes pérennes, cycles lunaires en lien avec alimentation et gestion du parasitisme, champs magnétiques, etc.) ; l'alimentation caprine ; le séchage en grange sans utilisation d'énergies fossiles.

Rédacteur : Amandine AGUERA (stage assistant Ingénieur – Montpellier Sup Agro) sous la supervision de Célia BORDEAUX

Pour de plus amples renseignements

Ce projet associe les Chambres d'Agriculture Pays de la Loire, l'Institut de l'Élevage, les Organismes de Conseil en Élevage, le réseau CAB, le CIVAM Haut Bocage, les laiteries AGRIAL (EURIAL) et La Lemance (groupement CBF).

Stéphane MIGNE – Chambre Régionale d'Agriculture Pays de la Loire – Tél 02 51 36 82 77– stephane.migne@pl.chambagri.fr

Réalisation et diffusion :



Financement :

